

Après avoir guidé, ou plus exactement, laissé s'exprimer ses disciples sur son identité, Jésus précise par quoi il doit passer, ce qui fera réagir Pierre ouvertement lequel alors, curieusement, se trouve désigné comme « satan », comme adversaire à la pensée de Dieu.

Avant tout, nous avons cette question centrale – qui est Jésus – posée de génération en génération, et qui mérite effectivement que nous y répondions personnellement, c'est-à-dire que nous puissions adhérer à la vérité de la personne de Jésus qui est bien le « Christ », autrement dit, le « Messie » d'Israël, celui évoqué particulièrement dans les Prophètes et les Psaumes.

Toutefois, Jésus prend soin ne pas cacher à ses disciples le sort qui l'attend et qui dénote, en apparence, avec la destinée imaginée du Messie. De fait, le Messie est attendu comme un libérateur, comme un envoyé de Dieu qui vient restaurer le peuple, très certainement comme un nouveau roi, un vrai roi qui entraînera ses sujets vers la prospérité et la reconnaissance des autres nations. La dimension politico-religieuse de la figure du Messie semblait une évidence pour tous, s'inspirant des grands rois comme David, Salomon, Josias ainsi que des prophètes comme Elie, Elisée... Le Messie incarne ce renouveau après une longue attente, la réalisation du plan de Dieu qu'on ne peut imaginer autre qu'une restauration de la Royauté d'Israël et l'affermissement de sa puissance notamment face, ici, à l'hégémonie romaine.

C'est pourquoi, il est tellement surprenant, voire inacceptable, d'entendre Jésus annoncer qu'il faut que le « *Fils de l'homme* », titre messianique que l'on trouve dans le livre de Daniel, « *souffre beaucoup* », « *soit rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les scribes* » et surtout qu'il « *soit tué* » ! Cette annonce de Jésus, même s'il termine par une précision importante marquant sa victoire sur la mort, à savoir sa résurrection, n'en demeure pas moins difficile à accepter, ce qui conduit Pierre à faire de vifs reproches à Jésus.

C'est exactement ce que nous faisons, plus ou moins, quand les choses ne se passent pas comme nous aimerions qu'elles se déroulent en raison du fait que nous sommes croyants, pratiquants, voire engagés dans la vie de l'Eglise. En effet, en raison de tout cela, nous estimons devoir être épargnés par les épreuves ; or, Jésus ne nous dit pas du tout cela – « *si quelqu'un veut marcher à ma suite... qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » – et c'est cet engagement volontaire qui nous apporte la vraie vie, celle qui n'a pas de fin ! Jésus, Messie ou Christ, n'a pas hésité à poursuivre sa mission au risque d'une arrestation et d'une condamnation à mort car il savait que sa vie est entre les mains de Dieu son Père. Sommes-nous tout aussi convaincus que notre vie est entre les mains du Père et que c'est vers Lui que nous allons, quelle que soit l'épreuve ?...